

Bonjour, ma chère Marie-Pierre,
J'espère que tu vas bien.

Je ne sais pas quand tu recevra cette lettre mais, au moment où je te t'écis, nous sommes en novembre 1916. Je suis actuellement à Verdun et, pendant quelques heures, je suis à t'abri des combats du front. Je vais te raconter et te décrire mon quotidien. Je suis dans une tranchée avec d'autres poilus et avec des cadavres en décompositions, il y a donc des odeurs nauséabondes, c'est horrible. On se fait attaquer par nos ennemis mais aussi par des rats et des maladies. La fatigue est aussi un gros problème, on ne dors qu'environ 3 heures par jour si on peut appeler ça dormir... Le bruit des tirs, les baffes qui sifflent, les cris, les rats, le bruit des bombardement, les odeurs nauséabondes des corps en putréfaction... Je ne souhaite ça à personne. Ici, on ne souhaite qu'une chose, la fin de la guerre, la fin de ce massacre. J'espère avoir la chance de te revoir un jour.

Etienne, en novembre 1916.

Lettre à destination de Marie-Pierre.